


INCONSCIENT ET CULTURE

Sous la direction de René KAËS

Crises et traumas à l'épreuve du temps

Le travail psychique dans les groupes,
les couples et les institutions

DUNOD

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>		<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	--	--

© Dunod, 2015
5 rue Laromiguière, 75005 Paris
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-072441-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TABLE DES MATIÈRES

<i>LISTE DES AUTEURS</i>	VII
<i>AVANT-PROPOS</i>	IX
1. Le malêtre dans la culture de notre temps	1
RENÉ KAËS	
Le malêtre dans la culture de notre temps.	
Les nouveaux outils de l'analyse	4
<i>La pluralité des espaces de réalité psychique et leur interdépendance, 5 • Le niveau méta de l'analyse et la notion de garants, 6 • Les garants métasociaux, 6 • Les garants métapsychiques, 8 • Les alliances inconscientes comme métacadres et garants métapsychiques, 9 • Le modèle de l'appareil psychique groupal, 11</i>	
Pour qualifier le malêtre de notre temps	14
<i>Quelques caractéristiques majeures du malêtre dans le monde contemporain, 15 • L'absence de répondant, 17 • Les processus et les formations collectives « sans sujet », 18</i>	

Ce que peut et ce que ne peut pas la psychanalyse face au malêtre	20
<i>Ce que peut et ne peut pas aujourd'hui la psychanalyse, 22 • Ce que peut et ne peut pas le travail psychanalytique de groupe, 22</i>	
2. Face aux silences de l'Histoire, une parole retrouvée en groupe	27
PHILIPPE HÉRY	
Un impensé en partage et en héritage	27
Entre psychique et social, le groupe psychanalytique	29
Des structures symboliques fondamentales trouvées dans le groupe psychanalytique	32
L'histoire et les silences dans la transmission	35
Dynamiques de subjectivation et de socialisation dans les groupes psychanalytiques	38
3. Travail du négatif dans les traumas collectifs et malaise actuel dans la culture	41
DENIS HIRSCH	
Figures individuelles, groupales et sociales du malaise actuel	43
Mal-être actuel dans les groupes analytiques. Intrication du synchronique et du diachronique	46
Destruction des garants métapsychiques dans la destructivité de masse	49
Le travail de restauration du contrat narcissique dans les groupes	56
Transmission de la destructivité et des communautés de déni au cœur du malaise actuel	61
Face au mal-être contemporain, quelle éthique, quel champ épistémologique, quel cadre pour la psychanalyse ?	66

4. Le couple : permanence et transformations	69
PHILIPPE ROBERT	
Quels changements pour quels effets ?	71
<i>Une mutation anthropologique, 71</i>	
Le lien de couple	77
<i>Le choix du conjoint, 77 • Fixation et répétition, 81</i>	
La longévité conjugale	84
<i>Le passé et l'actuel, 84 • La perméabilité des frontières, 85</i>	
Vers une confusion des langues ?	87
<i>Désir génital et amour tendre, 87 • Nouveaux couples ?, 91</i>	
Le positionnement interne du psychanalyste	94
<i>Capacité régressive, 94 • Travail de contenance, 96</i>	
5. L'institution, le « bien commun » et le « malêtre »	99
GEORGES GAILLARD	
La menace qui pèse sur le « bien commun »	104
<i>Les institutions garantes du bien commun, 106 •</i> <i>Dynamiques paradoxales, 112</i>	
Réouvrir la temporalité	113
La crise généalogique	115
<i>La confrontation aux passages généalogiques, 116 •</i> <i>Deux modalités paradigmatiques : le parricide et le filicide, 117 • Le rapt de la légitimité et le parricide, 120</i>	
De la nécessité d'un travail d'unification et de différenciation	125
<i>Dispositifs et boussoles, 126</i>	

6. Penser le groupe : enjeux historiques et théoriques d'un engagement social	131
FLORENCE GIUST-DESPRAIRIES	
La promesse du groupe comme agent de changement social	132
<i>La préoccupation de penser les phénomènes de groupe, 132 • Le groupe régulateur du lien macrosocial, 133 • Le microsociale levier d'une socialisation renouvelée, 136</i>	
Un projet scientifique à construire	138
<i>« Œdipe supposé conquérir le groupe », 138 • Psychanalyse groupale et psychosociologie, 140 • D'une psychologie de la vie sociale à la psychologie sociale clinique, 141 • Le récit mythique du groupe comme horizon d'attente, 143</i>	
Le nouveau récit de l'émancipation	145
<i>L'assomption des groupes minoritaires, 145 • Le contre-pouvoir du « groupe-sujet », 146 • Le groupe lieu de traitement de la conflictualité, 147</i>	
Naturalisation et objectivation du monde commun	148
<i>Des individus considérés sans ancrages culturels, 148 • Le progrès humain réduit à un espace de procédures, 150 • L'utopie d'un « facteur humain » maîtrisable, 150</i>	
Une clinique institutionnelle	152
<i>Des modes d'intériorisation de la pensée instrumentale, 153 • Une attaque des processus de mentalisation, 155 • Instauration le cadre symbolique d'une institution de transition, 157</i>	
BIBLIOGRAPHIE	161
INDEX	171

LISTE DES AUTEURS

Ouvrage dirigé par :

René KAËS, psychanalyste, professeur émérite de psychologie et psychopathologie cliniques à l'université Lumière Lyon 2.

Auteurs ayant collaboré à l'ouvrage :

Georges GAILLARD, maître de conférences HDR, CRPPC, université Lumière Lyon 2, psychanalyste, membre du IV^e Groupe.

Florence GIUST-DESPRAIRIES, professeur de psychologie sociale clinique, responsable des recherches cliniques en sciences humaines et sociales, Laboratoire de Changement Social et Politique, université Paris 7 Denis-Diderot.

Philippe HÉRY, psychologue clinicien, psychanalyste.

Denis HIRSCH, psychiatre, psychanalyste SBP (Société Belge de Psychanalyse), responsable médical de la consultation adolescents et adultes du Service de Santé Mentale de la ville de Bruxelles.

Philippe ROBERT, maître de conférences HDR, Laboratoire PCPP, université Paris Descartes, président de la Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe.

AVANT-PROPOS

CET OUVRAGE a pour point de départ la réélaboration de conférences exposées lors du colloque organisé par le Ceffrap le 12 octobre 2012 à l'occasion du cinquantième de sa fondation¹. Le propos de ce colloque « Le groupe face au malaise contemporain » développait la question suivante : comment, après Freud, prendre en compte avec la psychanalyse d'aujourd'hui les modalités particulières du mal-être contemporain ? Comment, après les grands séismes de l'histoire, comprendre l'actuel « malaise dans la culture » et le « travail de culture » qu'exige la survie de chacun d'entre nous, de nos institutions et de nos sociétés ? À cette réflexion sont venues s'ajouter les contributions de collègues qui parallèlement à la réflexion menée à l'occasion de ce colloque, ont développé des recherches originales et convergentes autour de cette question ouverte, mais dont la consistance et les enjeux restent à délimiter.

La proposition principale qui oriente les contributions de cet ouvrage part du constat que la clinique psychanalytique contemporaine est en partie tributaire de mutations profondes survenues dans le cadre social et culturel des sociétés hyper-modernes. Nous vivons des crises complexes dont nous ne

1. Ceffrap : Cercle d'études françaises pour la formation et la recherche : approche psychanalytique du groupe, du psychodrame, de l'institution, fondé en 1962 à l'initiative de Didier Anzieu.

connaissons pas, ou peu, l'envergure, les enjeux et les voies de dépassement. Nous sommes dépositaires d'héritages collectifs impensés, de souffrances psychiques d'origine sociale et des violences meurtrières perpétrées au cours des guerres, des génocides et des grands cataclysmes économiques de masse. Nous nous découvrons à la fois sujets de la culture et, en effet de celle-ci, sujets de l'inconscient.

Le chapitre inaugural de René Kaës ouvre ce débat. Face au malêtre psychique des sujets dans les sociétés hypermodernes, le travail psychanalytique de groupe s'avère être l'occasion d'accéder aux effets de l'impensé dans l'inconscient et d'en amorcer l'élaboration. Plus généralement, les dispositifs de travail psychanalytique qui réunissent plusieurs sujets (un couple, un groupe, une famille) ouvrent de nouvelles perspectives à l'analyse et au traitement des « souffrances psychiques d'origine sociale ». Ils permettent de prendre en considération la pluralité des espaces psychiques, le dérèglement des fonctions de cadre et de garant dévolues à certaines organisations métapsychiques et métasociales, le développement des « processus sans sujets » et de l'absence de répondant. Ces données conduisent à penser autrement le malêtre psychique dans la culture des sociétés hypermodernes, la construction de la subjectivité et les ressources créatives que libèrent les crises de cette ampleur.

Philippe Héry en développe un aspect original en montrant comment, face aux silences de l'histoire, le travail de groupe psychanalytique rend possible de retrouver ou de réinventer une parole indisponible pour dire la violence des traumatismes subis par les sujets. Son analyse s'inscrit dans une réflexion sur l'histoire considérée comme l'un des cadres à l'intérieur desquels vont se faire et se défaire les groupes sociaux et s'inscrire les histoires singulières de chaque sujet, participant ainsi à la construction psychique de chacun d'entre nous. Les silences qui traversent le récit de cette Histoire sont légués en héritage aux générations suivantes, ils s'inscrivent à leur

insu dans la petite histoire de chacun : ce « passé sous silence » contribue pour une part au malaise contemporain, il affecte les processus de socialisation et les processus de subjectivation.

Ph. Héry montre à l'appui de la clinique que le groupe psychanalytique s'avère être un dispositif spécifique, où vont pouvoir être analysées les dialectiques conscientes ou inconscientes entre processus de socialisation et processus de subjectivation : les patients font l'expérience que ces deux processus, loin d'être antagonistes même s'ils peuvent être conflictuels, s'étayent l'un sur l'autre. Le jeu des transferts dans l'espace psychique du groupe réactive des traces inconscientes partagées à leur insu par les différents participants du groupe. Ceux-ci pourront, dans cette dynamique, accéder peu à peu à un « impensé en partage » – et en héritage – qui agit chez chacun et chez tous, au risque de porter des atteintes graves au libre développement de la vie psychique.

Le travail de la parole en groupe permet que là où avait régné pour tous l'indicible et l'impensable, se produise dans des conditions et des limites précises un dépassement du malaise contemporain.

Denis Hirsch reprend le fil de ce propos en rappelant d'abord que le malaise contemporain n'est plus superposable à celui qu'a exploré Freud dans ses grands textes collectifs, mais qu'il interroge plus que jamais le destin des hommes face à leur potentiel de destructivité. Freud nous montre que le malaise est inhérent à la vie collective et au processus même de la culture. Il ne s'agit pas d'éliminer le malaise, qui est ontologique à l'humanisation, mais de tenter de lui donner sens, d'en repérer les déclinaisons actuelles, les moyens et les limites qu'ont notamment les psychanalystes pour le rendre plus supportable. Malaise dans la civilisation et destructivité de masse convergent par la mise en péril des structures dites « métapsychiques » qui sont censées articuler

et garantir mutuellement la psyché individuelle et les structures collectives, les formations intrapsychiques et les liens intersubjectifs.

D. Hirsch contribue à explorer la pertinence des dispositifs psychanalytiques pluriels de groupe et de psychodrame dans la compréhension et le traitement de ces dimensions complexes de la psyché. Il met ses propositions à l'épreuve de la clinique pour montrer comment les effets du malaise contemporain synchronique et les traumas collectifs transgénérationnels, diachroniques, s'intriquent dans l'espace psychique groupal. Une séquence clinique de psychodrame de groupe permet de repérer comment se mettent en jeu les contrats narcissiques originaires et primaires de chacun des sujets du groupe et comment les dispositifs de groupe révèlent et traitent la mise à mal de ces formations métapsychiques, à l'interface du collectif et de l'intrapsychique, à l'origine du mal-être actuel. Sur ces bases, il explore l'hypothèse qu'il existe un lien entre le mal-être actuel et la transmission transgénérationnelle d'un impensable lié à la destructivité de masse dans l'histoire qui nous précède. Par-là il rejoint le propos de Ph. Héry. Il repère les effets potentiellement délétères des traumas collectifs sur les contrats narcissiques qui fondent le sujet et son inscription dans sa famille et ses institutions, ainsi que les conséquences sur la temporalité et la transitionnalité dans le fonctionnement intrapsychique de l'individu. Il est particulièrement attentif au mode d'expression du retour de ces traces clivées, non symbolisées, de la violence génocidaire et de ses effets destructeurs dans le dysfonctionnement des formations métapsychiques qui fondent et garantissent le lien à l'autre et à l'espèce humaine. Dans le fil d'une des interrogations qui parcourt cet ouvrage, il discute la pertinence et les limites des dispositifs psychanalytiques groupaux. Ceux-ci nous semblent étayer le travail de culture par ses capacités à traiter spécifiquement la destructivité liée au narcissisme des petites différences.

Plusieurs auteurs l'ont établi : le rapport au temps s'est transformé sous l'effet des techniques. Nous vivons dans des temporalités multiples et hétérogènes selon les rythmes de développement des cultures et des technologies. Les temporalités, celles des sociétés, celles de la vie groupale et institutionnelle, mais aussi celles du sujet se construisent autour de moments symboliques qui engendrent des processus d'historisation, car ils sont autant d'occasions de penser des acquis, de constater des pertes, des ruptures et des aliénations. Par-là s'ouvrent des processus d'élaboration des objets perdus, de réappropriation et de transformation. Mais il arrive aussi qu'ils s'enrayent et se figent sur le déni de la perte, sur l'immobilisation narcissique défensive, sur la répétition et l'insignifiance.

Philippe Robert centre sa réflexion sur quelques effets des mutations sociales sur les liens d'alliance conjugaux, et notamment sur les effets spécifiques des transformations qui affectent la temporalité du couple. Il rappelle que le bouleversement des frontières psychiques propre à la régression de l'état amoureux soutient l'illusion d'une intimité hors temps. Pourtant, à travers les rituels instituants, mais surtout les appartenances filiales, le tiers est là d'emblée. Les crises permettront – dans le meilleur des cas – sa reconnaissance et conséquemment le retour de la castration structurante.

L'idéologie du mariage bourgeois, où le socius ferait la loi, tout comme l'idéologie de l'union libre, où ce même socius n'existerait plus, disent l'empreinte du collectif sur la construction et l'évolution des liens d'alliance conjugaux.

Pour étudier les éventuels effets des mutations sociales sur le couple, Ph. Robert en considère deux aspects. Le premier touche à l'affaiblissement des frontières générationnelles. En deçà des configurations potentiellement incestuelles, il met en travail la confusion des langues et ses effets de déliaison. Il souligne le besoin des satisfactions immédiates au détriment de la continuité.

Le chapitre signé par Georges Gaillard est centré sur les bouleversements qui caractérisent « l'hypermodernité » à cet endroit où ils impactent les fondements du vivre ensemble. L'inflation de l'individualisme, la « culture de l'égoïsme » (C. Lasch et C. Castoriadis), entraînent une prédominance du « bien privé », individuel, sur celle du « bien collectif », du « bien public ». Ces mouvements, écrit G. Gaillard, détruisent l'équilibre entre ces deux composantes, un équilibre indispensable à la mise en œuvre du « bien commun » selon le concept de G. Agamben. Or les institutions en tant qu'elles sont garantes de ce bien commun en sont profondément affectées, et il est désormais admis que nous sommes aux prises avec un important mouvement de désinstitutionnalisation.

Le chapitre se centre sur les effets de déliaison qui affectent les groupes institués et les institutions en prenant appui sur les transformations qui ont cours dans le champ du soin et du travail social, le champ de la « mésinscription » selon le concept d'A.-N. Henri. Ces institutions ont pour caractéristique de devoir composer avec les symptômes spécifiques qu'elles ont choisi d'accueillir et/ou de prendre en charge. Elles sont donc un des lieux d'actualisation de ces mutations sociétales. Or les transformations, les restructurations, dont elles sont le lieu détruisent les cultures locales, les équilibres momentanés, construits en synergie avec leurs publics, et précipitent nombre d'institutions dans la crise. Se conjoignent en effet délégitimation des modalités de soin et de prise en charge, emprise du management gestionnaire, destruction de la temporalité, et crise généalogique. Dans un mouvement récursif, la désinstitutionnalisation amplifie le désarrimage des sujets de leurs appartenances, et celui-ci, à son tour, amplifie le processus de désinstitutionnalisation.

La thèse soutenue par G. Gaillard est que, si le travail psychique que ces institutions se doivent d'accomplir au bénéfice du social consiste, d'une part, à produire une liaison symbolisante à l'endroit du symptôme et, d'autre part, à

préserver de l'unité et à réinscrire sans cesse de la différence (entre professionnels et publics accueillis, entre les différents professionnels, au sein du socius, etc.), elles sont de moins en moins en mesure de remplir leur tâche primaire et de jouer leur fonction de dépôt, de liaison et de transformation de la négativité. Il convient dès lors de se rendre attentif aux devenirs des collectifs (des équipes), à leur préservation, à leur reconstruction et à la (re)découverte d'une indispensable créativité groupale ; éléments seuls à mêmes de redonner aux institutions leur place dans l'incessante et indispensable fabrique du bien commun.

Le chapitre de Florence Giust-Desprairies apporte une perspective historique, théorique et critique pour penser l'avènement du groupe dans les champs de la psychologie sociale et de la psychanalyse. Elle cadre son propos en rappelant que l'émergence d'une préoccupation de penser les phénomènes de groupe s'inscrit dans la signification historique moderne du Progrès. Le chapitre se développe à partir de ces deux questions : entre illusions et désillusions, quels ont été les destins théoriques et pratiques d'une croyance dans le groupe comme agent du changement ? À l'épreuve des mutations sociales, des dérégulations institutionnelles et de la montée de l'incertitude, comment se traduisent, aujourd'hui, les enjeux épistémologiques et politiques d'une pratique d'accompagnement du changement dans les groupes ?

Pour répondre à ces questions, F. Giust-Desprairies distingue trois périodes. La première période concerne l'émergence, après-guerre, de la préoccupation sociale et politique de promouvoir le groupe comme agent de changement. Période d'une conscience historique où la promesse de faire société tient dans l'activation du lien microsocial qui se dote des vertus de réguler le lien social. Il s'agit de revisiter le contexte de significations social-historiques de la fondation d'une métapsychologie